

Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien – Août 2007

De l'esclavage à la liberté

Numéro spécial :

Commémoration du 200^e anniversaire de
l'abolition de la traite des esclaves

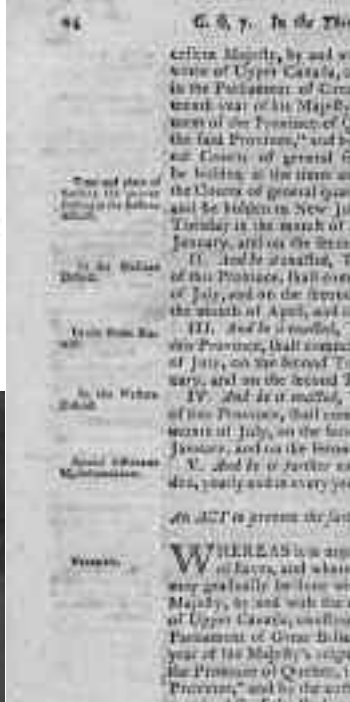
40^e anniversaire



Un organisme du gouvernement de l'Ontario

www.heritagetrust.on.ca





2

L'esclavage en Ontario

4

Chronologie de l'accession à la liberté

6

Organismes en vedette

7

Réseau du patrimoine des Noirs de l'Ontario

11

Chloe Cooley et la limitation de l'esclavage en Ontario

14

Le patrimoine noir en bleu et or

16

Ressources du patrimoine des Noirs

Questions de patrimoine

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 10 500 exemplaires.

Tarifs publicitaires :

Noir et blanc	
Carte d'affaires	100 \$
1/4 page	225 \$
1/2 page	500 \$
Page entière	900 \$

Couleur

Carte d'affaires	150 \$
1/4 page	300 \$
1/2 page	700 \$
Page entière	1 200 \$

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la :

Fiducie du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, Bureau 302
Toronto (Ontario) M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5015
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca
Site Web : www.heritagetrust.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2007
© Fiducie du patrimoine ontarien, 2007
Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, 2007, sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien (un organisme relevant du ministère de la Culture de l'Ontario).

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.



Also available in English.

Les points de vue et les opinions exprimés dans ce numéro spécial de *Questions de patrimoine* ne reflètent pas automatiquement ceux de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Toute annonce ou tout encart dans la présente publication ne signifie pas automatiquement que la province de l'Ontario appuie les sociétés, les produits ou les services en question. La Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans toute annonce ou tout encart.

Entente de publication n° 1738690
SEO ISSN 1201-0766

08/07



Photo : avec la permission de Gilbert & Associates, Toronto

L'honorable Lincoln M. Alexander, président de la Fiducie du patrimoine ontarien

Cette édition spéciale de *Questions de patrimoine* commémore le 200^e anniversaire de l'abolition de la traite des esclaves en Ontario. Elle met en vedette le remarquable patrimoine des Noirs dans notre province, nous faisant emprunter le chemin qui mène des ténèbres de l'esclavage au triomphe de la liberté.

Il y aurait énormément d'histoires à raconter à propos du chemin de fer clandestin. Qu'il s'agisse de l'histoire d'esclaves fugitifs en quête de liberté ou d'individus prêtant assistance pour ce voyage difficile, ce qui reste de cette période est un témoignage du courage qui a défini notre province.

Il est important que nous nous souvenions de ces héros et que nous leur rendions hommage. Nos jeunes, eux aussi, ont besoin de modèles, sans égard pour leur milieu d'origine, leur couleur ou leurs croyances. Ils ont besoin de pouvoir admirer ces individus dont les actes et les paroles ont aidé à façonner la mosaïque culturelle que nous chérissons tant aujourd'hui.

Les Ontariennes et les Ontariens ont la chance d'avoir tant de héros – tant Noirs que Blancs – qui ont combattu (et continuent de le faire) pour l'égalité dans notre province et dans le pays en général. Des individus comme Harriet Tubman, qui a consacré sa vie à combattre l'esclavage et à défendre les droits des femmes; Donovan Bailey – qui est devenu l'homme le plus rapide du monde en 1995; mon ami le regretté premier ministre Pierre Trudeau – qui a introduit la politique multiculturelle du Canada en 1971; et Josiah Henson, un esclave fugitif qui s'est installé à Dresden en Ontario, a fondé l'établissement Dawn en 1841 et a inspiré Harriet Beecher Stowe pour son célèbre roman *La Case de l'oncle Tom*. Tous sont des héros, des pionniers dans le combat pour la liberté, l'égalité et la compassion.

Nous éprouvons un sentiment de grande humilité devant leur contribution envers notre société, nous sommes reconnaissants pour leurs actes courageux et nous n'oublierons ni les combats menés, ni les défis qui restent encore à relever de nos jours.

Commemorons ce riche patrimoine . . . ensemble. Et ne les oublions pas.

Lincoln M. Alexander

La Fiducie du patrimoine ontarien tient à remercier le ministère des Affaires civiles et de l'Immigration d'avoir contribué à financer ses activités de célébration du 200^e anniversaire de l'abolition de la traite des esclaves – y compris la publication de ce numéro spécial de *Questions de patrimoine*.

L'esclavage en Ontario

L'esclavage – une des institutions mondiales les plus vieilles, pratiquée dans presque toutes les sociétés – est devenu de plus en plus synonyme du sort des peuples noirs d'Afrique, en raison de la traite transatlantique des esclaves (1518-1850).

Près de 25 millions de personnes furent achetées par des puissances esclavagistes européennes et déportées de leurs nations africaines pour travailler comme esclaves dans les fermes et les plantations, et dans les usines et les foyers des Blancs au sein de toutes les sociétés du Nouveau Monde, du Canada à l'Argentine. La traite des esclaves et l'esclavage des Africains ont contribué à assurer la fortune et la domination des Européens.

Au moins 600 000 Africains arrivèrent sur les côtes de ce qui est désormais les États-Unis, au paroxysme de la traite des esclaves. Ce chiffre est passé à quatre millions au début de la guerre de Sécession, en 1861. La main-d'œuvre que ces esclaves africains offrait permit de faire des États-Unis l'économie la plus riche au monde. Bien que les États du Nord aient aboli l'esclavage en 1827, il continua de perdurer dans le Sud.

La première mention de l'esclavage des Africains au Canada remonte à 1628 et à Olivier LeJeune, un jeune garçon originaire de Madagascar. Par la suite, l'esclavage au Canada prit de l'ampleur et fut institutionnalisé sous les régimes français et britannique. De nombreux esclaves naquirent au Canada, mais d'autres arrivèrent en provenance des États-Unis, des Caraïbes, d'Afrique et d'Europe.

L'existence de l'esclavage des Africains dans ce qui est désormais l'Ontario est une triste réalité, peu connue. Ce sont les Loyalistes de l'Empire-Uni qui introduisirent cette pratique dans la province, lorsqu'ils émigrèrent en Ontario après la Révolution américaine, emmenant avec eux de nombreux esclaves.

Le climat canadien, avec sa courte saison de culture et ses hivers rigoureux, ne convenait pas au système de grande plantation des États du Sud. Il n'était pas non plus économiquement viable de nourrir et de loger des esclaves pendant l'hiver. Par conséquent, la plupart des esclaves en Ontario s'acquittaient de tâches domestiques et étaient des cuisiniers, des majordomes et des domestiques dans les foyers des riches et de l'élite.

L'esclavage diminua graduellement au Canada. En 1793, après avoir appris qu'une esclave noire nommée Chloe Cooley avait été emmenée de force aux États-Unis, le lieutenant-gouverneur John Graves Simcoe, adopta une loi qui interdisait l'importation d'esclaves dans le Haut-Canada et qui établissait des règles qui restreignaient l'esclavage dans la province. Une autre mesure prise pour éradiquer l'esclavage fut prise en 1807 lorsque la traite des esclaves atlantique fut abolie. Le transport des esclaves était interdit, mais l'esclavage n'était pas aboli. L'esclavage prit fin lors de l'adoption de la *Loi sur l'abolition de l'esclavage* par la Grande-Bretagne, le 1^{er} août 1834. Cette loi abolit la pratique dans tout l'Empire, y compris au Canada. Cette loi signifiait que partout dans l'Empire britannique, tous les Noirs étaient considérés comme des personnes libres disposant du droit à la liberté.

Légalement, l'abolition de l'esclavage plaça les Noirs et les Blancs sur un pied d'égalité et signifia que la société considérait l'esclavage comme une pratique répréhensible sur le plan moral, contre laquelle il fallait lutter. Les

Noirs canadiens et d'autres abolitionnistes continuèrent de défendre les droits des Noirs au Canada grâce à l'éducation et à des manifestations contre l'esclavage américain, en œuvrant à l'amélioration des conditions de vie des Noirs canadiens dans les écoles et les colonies noires, et en prenant les armes et servant dans le « corps d'hommes de couleur », une unité noire de la milice.

Après l'abolition de l'esclavage, de nombreux Américains d'origine africaine commencèrent à considérer le Canada comme un refuge et fuirent l'esclavage dans les États du Sud et le racisme et la discrimination dans les États du Nord. Le Canada offrit une protection aux réfugiés de l'esclavage et établit des précédents juridiques en refusant de consentir aux demandes d'extradition d'esclaves.

Plus de 30 000 Noirs vinrent se réfugier au Canada en empruntant le chemin de fer clandestin – un réseau secret composé d'Américains noirs d'origine africaine, de Blancs ayant épousé cette cause et de peuples des



La famille Henson arrive au Canada. Photo : Site historique de la Case de l'oncle Tom

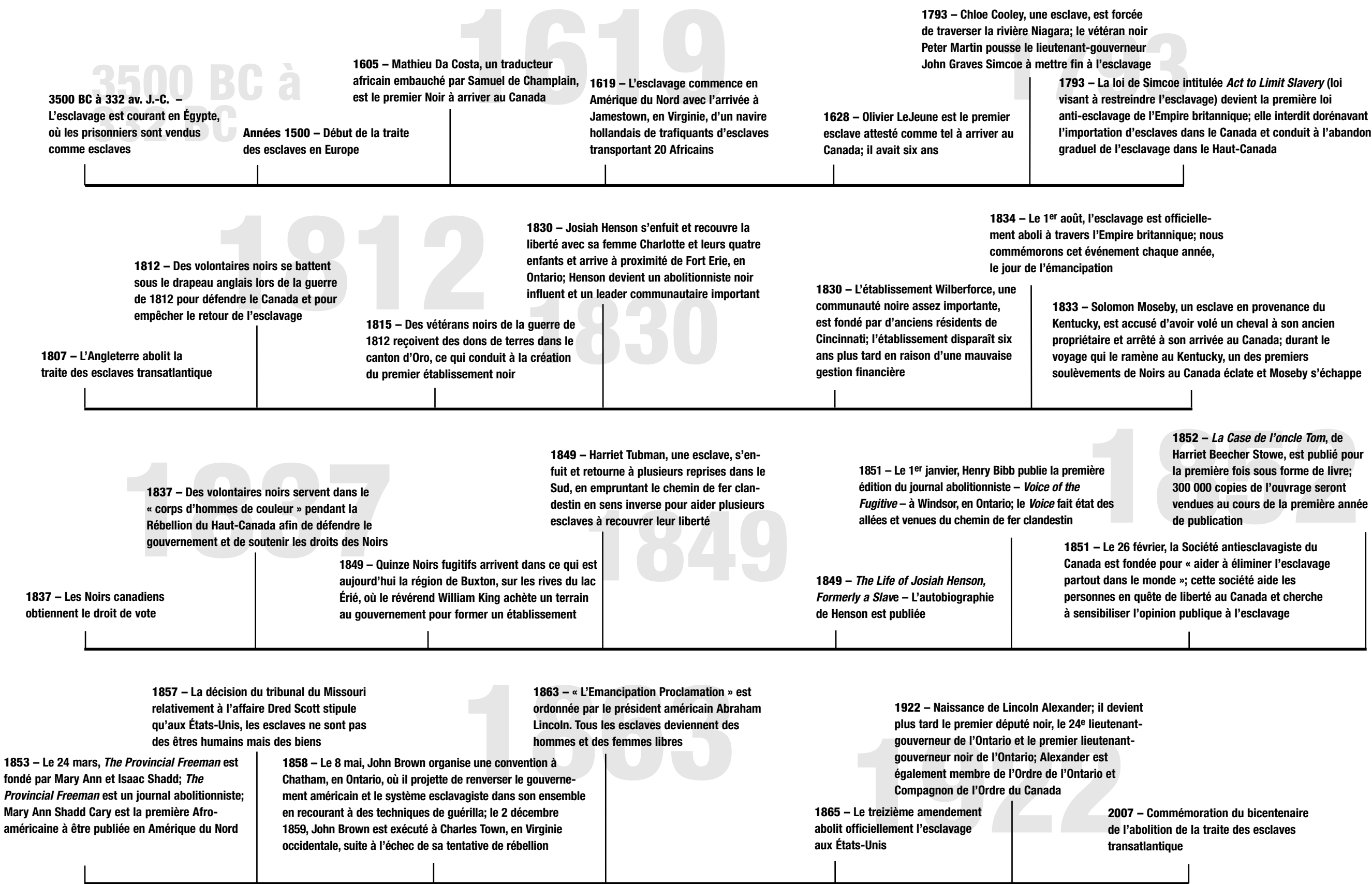
Premières nations – durant la période précédant la guerre de Sécession. Son objectif principal consistait à aider les esclaves fugitifs dans leur quête de la liberté. Les itinéraires menaient du Sud des États-Unis vers des endroits comme le Mexique, les Caraïbes, mais bien plus souvent vers le Canada. Les fugitifs fuyaient à pied, en diligence, en train et en bateau. Il existait de nombreux itinéraires menant des États esclavagistes du Sud au Nord des États-Unis et au Canada. De nombreux esclaves fugitifs qui arrivèrent en Ontario s'établirent dans la région de Windsor et de St. Catharines avant de déménager dans d'autres régions de la province.

L'esclavage en Ontario eut un impact terrible sur les victimes de cette pratique. En tant que première compétence de l'Empire britannique à adopter des mesures pour restreindre l'esclavage, l'Ontario a de quoi être fier. Cependant, ni la loi pionnière de Simcoe visant à limiter l'esclavage, ni la loi britannique l'abolissant ne parvinrent à mettre un terme au racisme ou à la marginalisation au Canada. La liberté sociale et l'égalité furent plus difficiles à atteindre. Cependant, en confrontant et relevant d'énormes défis, de nombreux Noirs parvinrent à se forger une nouvelle vie et à créer des communautés viables dans la province.

L'existence de l'esclavage des Africains dans ce qui est désormais l'Ontario est une triste réalité, peu connue. Ce sont les Loyalistes de l'Empire-Uni qui introduisirent cette pratique dans la province, lorsqu'ils émigrèrent en Ontario après la Révolution américaine, emmenant avec eux de nombreux esclaves.



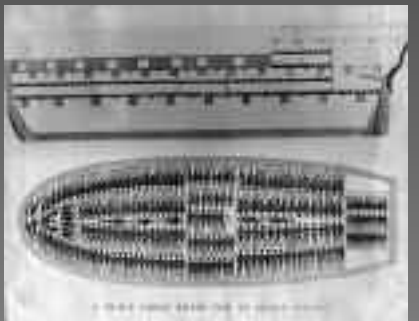
CHRONOLOGIE DE L'ACCESSION À LA LIBERTÉ



Bloc-générique du *Provincial Freeman*.
Photo : Archives publiques de l'Ontario



Couverture du livre *La Case de l'oncle Tom*.
Photo : Site historique de la Case de l'oncle Tom



Navire faisant la traite des esclaves.
Photo : Site historique de la Case de l'oncle Tom



Rue Main à Buxton Sud.

Organismes en vedette

L'Association canadienne des enseignants noirs

En 1979, Oscar Brathwaite organisa une réunion des enseignants noirs de Toronto pour identifier les stratégies permettant de faire face aux inégalités dans le système scolaire de Toronto. La pratique dans les écoles de la répartition par groupes de niveau influait négativement sur les chances d'épanouissement des étudiants afro-canadiens. Par ailleurs, des programmes scolaires inadaptés, et des taux de décrochage et de désengagement élevés constituaient des causes de désespoir.

L'expérience, les qualifications, le professionnalisme, le savoir-faire, le dévouement et le travail intensif des enseignants afro-canadiens étaient constamment négligés et ignorés lorsque des possibilités de carrière dans l'ensemble du système s'ouvraient dans les domaines du leadership pédagogique et de l'administration. De nombreux parents avaient également du mal à s'y retrouver dans le curriculum et à connaître les attentes éducatives des écoles. Ces problèmes de mobilité professionnelle et de désintérêt des parents furent les catalyseurs qui débouchèrent sur la création officielle de l'Association canadienne des enseignants noirs, en mai 1980. Cette association s'efforce de s'attaquer aux inégalités systémiques touchant les élèves, les parents ou le personnel afro-canadiens.

Au cours des 27 dernières années, l'Association canadienne des enseignants noirs a exprimé les préoccupations éducatives et sociales des communautés afro-canadiennes. L'Association a constaté certaines améliorations concernant l'évaluation, les programmes et le placement des élèves ainsi qu'une relative augmentation du nombre des enseignants afro-canadiens à des postes de direction au sein des conseils scolaires.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Kirk Mark, président (par intérim), Association canadienne des enseignants noirs à : kirkmark@rogers.com.

The Harriet Tubman Institute for Research on the Global Migrations of African Peoples

The Harriet Tubman Institute doit son nom à l'abolitionniste Harriet Tubman, qui, tout au long de sa vie, a œuvré en faveur de la citoyenneté des Afro-américains et du droit des femmes. Personifiant le courage et l'engagement en faveur du changement social, elle a conduit au Canada, par le biais du chemin de fer clandestin, plus de 300 esclaves.

L'institut se consacre à reconstituer, à étudier et à raconter l'histoire de la migration des peuples africains autour du monde. Il préserve et rend accessibles des documents officiels et personnels, des photographies, des interviews et des cartes pour permettre aux personnes de connaître leur patrimoine culturel ainsi que l'histoire des pays et des collectivités dans lesquels les peuples africains ont émigré. En tant qu'institut d'universitaires, il dirige aussi un programme intensif de recherches, de publications et d'études de troisième cycle.

Les 25 membres permanents de l'institut, basé à l'Université York, représentent une large diversité de disciplines universitaires; ses partenaires internationaux représentent 24 établissements d'Afrique, des Caraïbes, d'Amérique latine, d'Europe, des États-Unis et du Canada.

Pour de plus amples renseignements, rendez-vous sur le site : www.yorku.ca/tubman.

Ontario Black History Society

Fondée en 1978, l'Ontario Black History Society (OBHS) a été créée pour étudier, préserver et promouvoir l'histoire des Noirs. Elle exerce un rôle primordial en matière de célébration en février du Mois de l'histoire des Noirs – elle est à l'origine de cette initiative, de son évolution et l'a soutenue de la prise de conscience locale jusqu'à une déclaration nationale à l'échelon du Canada, qui a pris effet en décembre 1995 – et en matière de reconnaissance officielle du 1^{er} août comme jour de l'émancipation.

L'OBHS a créé l'affiche officielle du Mois de l'histoire des Noirs de l'OBHS et organisé les événements de lancement, le brunch annuel du Mois de l'histoire des Noirs et la célébration du jour de l'émancipation. Elle assure aussi des présentations et des visites tout au long de l'année; elle gère un centre de ressources avec bibliothèque, photographies, films, enregistrements audio historiques et collections spéciales; elle organise des expositions virtuelles afro-canadiennes (avec Historica), des expositions (avec Parcs Canada) et des expositions itinérantes (avec les Archives publiques de l'Ontario); elle offre des programmes de perfectionnement professionnel, des conférences et des débats; et elle propose de commémorer des personnages, des lieux et des événements historiques. En mai 2007, l'OBHS a lancé le Centre of African-Canadian History and Culture pour fournir un lieu d'expression à notre héritage.

Les possibilités de bénévolat et de parrainage abondent! Appelez le 416 867-9420 ou rendez-vous sur le site : www.blackhistorysociety.ca.

Réseau du patrimoine des Noirs de l'Ontario

Windsor et Essex

Site historique John Freeman Walls, musée et village du chemin de fer clandestin

RR 3, Essex (Ontario) N8M 2X7
Téléphone : 519 727-6555

Le site historique John Freeman Walls, le musée et le village du chemin de fer clandestin commémorent le voyage effectué par John Walls au moyen du chemin de fer clandestin depuis la Caroline du Nord jusqu'en Ontario. Les visiteurs peuvent se rendre compte de la façon dont les esclaves réussirent à s'enfuir au Canada, en quête de liberté, à cet arrêt sur le trajet du chemin de fer clandestin. On peut voir également sur le site la cabane originale en bois rond dans laquelle John Freeman Walls et son épouse Jane King Walls vécurent avec leurs neuf enfants. Le site historique est la propriété des descendants de ces courageux pionniers canadiens qui exploitent également le site.

Lieu historique national de Fort Malden

100, avenue Laird Sud, Amherstburg (Ontario) N9V 2Z2
Téléphone : 519 736-5416

Le site historique national de Fort Malden commémore le poste britannique de Fort Amherstburg, rebaptisé par la suite Fort Malden. Le site historique et le musée comprennent deux bâtiments d'exposition, des remblais remontant aux années 1840 et des casernements datant de 1819. Le site de Fort Malden propose des programmes éducatifs (sur réservations), une présentation audiovisuelle sous-titrée et une boutique de souvenirs.

Site historique national de l'église épiscopale méthodiste africaine Nazrey

277, rue King, Amherstburg (Ontario) N9V 2C7
Téléphone : 519 736-5433/5434 ou 1 800 713-6336

L'église épiscopale méthodiste africaine Nazrey (AME) a été construite en 1848 par d'anciens esclaves et des Noirs libres, et a fourni un lieu où les Canadiens de race noire pouvaient s'adonner au culte sur leurs nouvelles terres. La chapelle AME a joué un rôle central dans la vie des aspirants à la liberté, servant fréquemment de lieu de repos, en

attendant qu'un logement permanent puisse être trouvé, puis d'école et de centre de socialisation morale.

Musée historique et centre culturel des Noirs d'Amérique du Nord

227, rue King, Amherstburg (Ontario) N9V 2C7
Téléphone : 519 736-5433/5434 ou 1 800 713-6336

Le Musée historique et le centre culturel des Noirs d'Amérique du Nord illustre l'histoire de la migration des Noirs de l'Afrique vers le Canada grâce à une série d'artefacts historiques, de documents, de diverses expositions sur le patrimoine des Noirs, de présentations vidéos et d'ateliers. Le site comporte également une bibliothèque de ressources/recherche et une bibliothèque et des archives généalogiques. Il propose des visites guidées.

Site historique national de la première église baptiste de Sandwich

3652, rue Peter, Windsor (Ontario) N9C 1J7
Téléphone : 519 252-4917

L'église baptiste de Sandwich a fait partie des premières escales pour de nombreux réfugiés au moment de leur entrée au Canada. Du fait de sa proximité avec les États-Unis, l'église a également été un centre pour les individus tentant de rester en contact avec leurs proches restés aux États-Unis. En 1851, la congrégation a érigé une église en pierre qui subsiste encore de nos jours.

Chatham-Kent

Site historique national et musée de Buxton

21975 A.D. Shadd Road, CR 6,
North Buxton (Ontario) NOP 1Y0
Téléphone : 519 352-4799

Le site historique national et le musée de Buxton sont consacrés à la préservation du riche patrimoine des premiers pionniers de la communauté. Outre des expositions permanentes et itinérantes d'artefacts des premiers colons, le musée héberge une bibliothèque et un centre de recherche important en matière d'histoire des Noirs d'Amérique du Nord.



Première église baptiste de Chatham

135, rue King Est, Chatham (Ontario)
N7M 3N1
Téléphone : 519 352-9553

En 1858, le célèbre abolitionniste américain de race blanche John Brown a visité la première église baptiste avec des hommes intéressés venus des communautés de réfugiés situées à Chatham et dans les environs. C'est en ce lieu qu'ils se sont mis d'accord sur une constitution provisoire pour un État sans esclaves aux États-Unis et qu'ils ont sollicité des appuis en faveur de la cause abolitionniste. La première église baptiste de Chatham est ouverte pour des visites guidées (sur réservations). Les visiteurs peuvent également assister aux services religieux le dimanche matin.

Salle du patrimoine au Centre WISH

177, rue King Est, Chatham (Ontario)
N7M 3N1
Phone: 519 352-3565

La salle du patrimoine du Centre WISH rassemble une collection d'artefacts locaux, de renseignements généalogiques et de documents d'archives reflétant les réalisations et les combats des premiers

pionniers noirs de Chatham. Les visiteurs peuvent effectuer une visite libre et admirer une collection d'ouvrages rares, de porcelaine ainsi qu'une importante collection d'articles militaires (photos, artefacts et ouvrages). Réservation obligatoire pour une visite guidée

Site historique de la Case de l'oncle Tom

29251 Uncle Tom's Road,
Dresden (Ontario) N0P 1M0
Téléphone : 519 683-2978

Le révérend Josiah Henson a été un chef de file au sein de la communauté du chemin de fer clandestin dans le Sud-Ouest de l'Ontario. En 1841, Henson et ses partisans ont acheté 200 acres de terres en vue de créer le British American Institute, une école de formation professionnelle qui permettait aux réfugiés ayant fui leur condition d'esclave d'acquérir l'éducation et les compétences dont ils avaient besoin pour obtenir leur indépendance au sein de la province du Haut-Canada. Le site historique de la Case de l'oncle Tom, réparti sur cinq acres, comprend un centre d'interprétation (où se trouve l'exposition *Je ferai bon usage de ma liberté*), trois bâtiments historiques, deux cimetières, de nombreux artefacts et une boutique de souvenirs.



Région du Niagara

Bertie Hall

657, boulevard Niagara,
Fort Erie (Ontario) L2A 3H9
Téléphone : 905 871-5833

Construit aux environs de 1830 par William Forsyth Sr., Bertie Hall a servi de refuge aux esclaves en fuite. À leur arrivée à Bertie Hall, les fugitifs étaient dirigés en un lieu sûr plus éloigné de la frontière du Canada avec les États-Unis. Une certaine authenticité ce qui devait figurer dans cette maison-refuge. L'entrée présumée du tunnel secret est indiquée et l'histoire est racontée au moyen d'une collection d'artefacts.

Chapelle commémorative Nathaniel Dett, église épiscopale méthodiste britannique et bibliothèque commémorative Norval Johnson

5674, rue Peer, Niagara Falls (Ontario)
L2G 1X1
Téléphone : 905 358-9957

La chapelle Nathaniel Dett, site historique national, a été construite en

1836. En 1983, la chapelle a pris le nom de R. Nathaniel Dett, musicien de renom, compositeur, poète, directeur de chorale et ancien membre. Cette structure simple est toujours considérée de nos jours comme le centre spirituel de la communauté noire de Niagara Falls. Elle abrite également l'histoire des Noirs de la région au sein de la bibliothèque Norval Johnson.

St. Catharines

Musée de St. Catharines au Centre du canal Welland

1932 Welland Canals Parkway,
St. Catharines (Ontario) L2R 7K6
Téléphone : 1 800 305-5134 ou
905 984-8880

La construction du canal Welland a stimulé la croissance de la ville de St. Catharines du début du 19^e siècle jusqu'au début du 20^e siècle. Les Noirs ont réalisé une importante contribution en tant que membres des « corps d'hommes de couleur », une milice noire qui maintenait la paix le long du canal. Le musée de St. Catharines au Centre du canal Welland comporte un parc de la découverte extérieur permettant d'observer des artefacts du patrimoine et de la marine, des galeries d'exposition et

Exposition du North American Black Historical Museum. Photo : Convention and Visitors Bureau of Windsor, comté d'Essex et île Pelée



Site historique de la Case de l'oncle Tom



l'exposition primée « *Follow the North Star* » (Suivez l'étoile du Nord), qui retrace l'expérience vécue par les Noirs le long du chemin de fer clandestin.

Chapelle Salem, site historique national de l'église épiscopale méthodiste britannique

92, rue Geneva, St. Catharines (Ontario)
L2R 4N2
Téléphone : 905 682-0993

Classée site historique national, la chapelle Salem a été l'un des quartiers généraux du chemin de fer clandestin. Elle a été conçue et construite par des réfugiés noirs qui ont coupé et transporté du bois de noyer depuis Niagara-on-the-Lake. On associe généralement la chapelle à Harriet Tubman qui a vécu dans une pension de famille derrière l'église. L'étage inférieur de la chapelle accueille le Harriet Tubman Centre for



Buxton National Historic Site

Cultural Services. Des artefacts, des documents originaux, des documents éphémères et des ouvrages rares y sont exposés.

Oakville

Musée d'Oakville au domaine Erchless

8, rue Navy, Oakville (Ontario) L6J 2Y5
Téléphone : 905 338-4400
Le musée d'Oakville situé sur les quatre acres qui constituent le domaine Erchless, comprend la maison familiale

Recherche sur le patrimoine noir de l'Ontario



North American Black Historical Museum. Photo : Convention and Visitors Bureau of Windsor, comté d'Essex et île Pelée

Chrisholm, la maison personnalisée et deux chalets. Le musée propose une exposition permanente consacrée à l'histoire des Noirs d'Oakville, avec des informations sur l'église épiscopale méthodiste africaine Turner, qui existe encore de nos jours.

Comté Grey

Église épiscopale méthodiste britannique

245, 11^e rue Ouest, Owen Sound (Ontario) N4K 6A9
Téléphone : 519 376-4451

L'église épiscopale méthodiste britannique d'Owen Sound a constitué un refuge pour les Noirs à l'époque du chemin de fer clandestin. Même libres, les Noirs étaient victimes de racisme et de diverses formes de discrimination au quotidien et l'église servait de soutien au sein de cet environnement parfois hostile. Une église appelée Little Zion a été construite et a été utilisée par la congrégation jusqu'en 1911. La congrégation s'est ensuite déplacée dans le bâtiment du 245, 11^e rue Ouest, bâtiment utilisé encore de nos jours par la communauté noire. L'église est désignée en vertu de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*.

Musée et archives Grey Roots

102599 Grey Road 18, RR 4,
Owen Sound (Ontario) N4K 5N6
Téléphone : 519 376-3690

Owen Sound a représenté un havre de paix pour les réfugiés noirs. Des Blancs compatisants leur ont fourni des logements et des emplois. Une exposition du musée du comté de Grey, intitulée « *From Slavery to Freedom* » (De l'esclavage à la liberté), montre l'importance du chemin de fer clandestin pour les esclaves en fuite et le combat mené par les Noirs pour s'installer en tant qu'individus libres.

Sheffield Black History and Cultural Museum

Rr 3rd Lcd, Collingwood (Ontario) L9Y 3Z2
Téléphone : 705 445-0201

Situé au pied de la montagne Blue, ce musée exceptionnel illustre la réalité de l'esclavage et rend hommage aux réalisations des pionniers noirs au Canada ainsi qu'à l'armée et à la marine. Un énorme rocher de granite est gravé des noms des 56 familles qui se sont installées dans cette région entre 1850 et 1900.

Les plaques provinciales et locales de la Fiducie du patrimoine ontarien reflètent la diversité de l'Ontario et évoquent les expériences et les réalisations des communautés culturelles de la province. La Fiducie a récemment élargi son champ d'activité permanente dans le domaine de la commémoration et de l'interprétation de notre riche patrimoine culturel, en partenariat avec le Groupe Financier Banque TD et l'Université York de Toronto. Dans le cadre de ce programme et en collaboration avec le personnel professionnel de la Fiducie, avec des universitaires et des partenaires communautaires, des étudiants diplômés du Département d'histoire de l'Université York ont effectué des recherches concernant des éléments du patrimoine afro-canadien de toute la province. Certaines de ces histoires importantes seront commémorées par des plaques provinciales dévoilées par la Fiducie en 2007 et 2008, avec le soutien financier du ministère des Affaires civiques et de l'Immigration et du Groupe Financier Banque TD.

Les plaques du patrimoine noir qui seront dévoilées en 2007 et 2008 :

- Chloe Cooley et la loi de 1793 visant à restreindre l'esclavage dans le Haut-Canada (Queenston – voir l'article en page 12)
- La communauté noire de la rivière aux Puces (Lakeshore), une communauté qui conserve son importance grâce à ses liens avec les premiers établissements noirs et leur combat pour la liberté en Ontario
- Le Dr Anderson Ruffin Abbott (Toronto), le premier médecin noir né avec la nationalité canadienne
- La communauté noire de Hamilton, connue sous le nom de « Little Africa », une importante destination du chemin de fer clandestin qui s'est développée en tant que communauté pour les esclaves fugitifs
- *The Provincial Freeman* (Chatham), un journal publié de 1853 à 1857, prônant l'égalité, l'intégration et l'auto-éducation des personnes de couleur

La Fiducie est heureuse de jouer un rôle majeur en matière d'interprétation et de commémoration du patrimoine noir de l'Ontario. Elle étendra son champ d'activité à la célébration de la diversité culturelle de l'Ontario. En complément de ses propres recherches, la Fiducie accueille avec plaisir les demandes de plaques provinciales émanant du public. Pour de plus amples renseignements concernant les programmes des plaques provinciales et locales, rendez-vous sur le site : www.heritagetrust.on.ca.

La Fiducie du patrimoine ontarien est fière de commémorer le 200^e anniversaire de l'abolition de la traite des esclaves en Ontario. Pour un complément d'information à propos de la Fiducie du patrimoine ontarien, consulter le site www.heritagetrust.on.ca ou composer le 416 325-5000.



Un organisme du gouvernement de l'Ontario

CHLOE COOLEY ET LA LIMITATION DE L'ESCLAVAGE EN ONTARIO

Cet article est basé sur les recherches et les écrits de Colin McCullogh, un étudiant de deuxième cycle du Département d'histoire de l'Université York de Toronto

Le 14 mars 1793, Chloe Cooley, une esclave noire de Queenston, fut ligotée, jetée dans un bateau et vendue de l'autre côté de la rivière à un nouveau propriétaire américain. Ses cris et le fait qu'elle ait résisté violemment furent portés à l'attention du lieutenant-gouverneur John Graves Simcoe par Peter Martin, un Noir libre et ancien soldat des Butler's Rangers, et par William Grisley, un voisin et témoin de la scène. Simcoe entreprit alors immédiatement d'abolir l'esclavage dans la nouvelle province.

Trois ans plus tôt, l'Assemblée législative du Haut-Canada avait adopté une loi qui permettait aux Loyalistes américains d'entrer au Canada avec leurs esclaves sans payer de taxes sur ces derniers s'ils obtenaient un permis du lieutenant-gouverneur. Le but de cette loi était principalement d'encourager les Loyalistes à venir s'installer dans le Nord. Elle permettait cependant également d'amener un grand nombre d'esclaves dans le Haut-Canada. Simcoe défendit une loi visant à révoquer cette prime après avoir pris

connaissance de l'incident ayant impliqué Chloe Cooley. Cooley refusa de se laisser vendre à un autre propriétaire américain et il fallut plus d'un homme pour la maîtriser. Simcoe se servit de cet incident comme d'un catalyseur pour bannir l'importation d'autres esclaves dans le Haut-Canada.

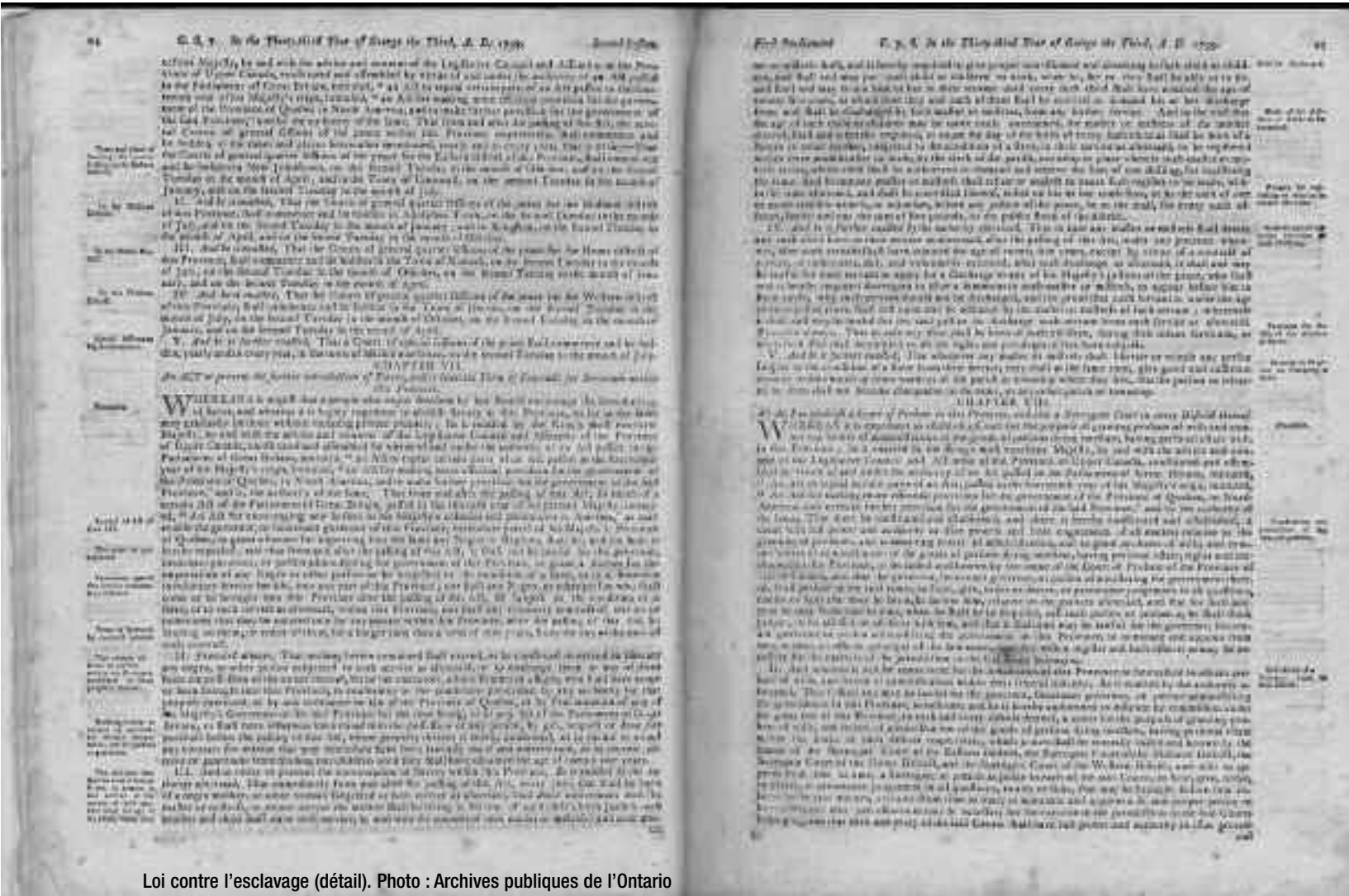
On réclama d'abord l'arrestation de l'homme qui avait vendu Cooley, mais les accusations furent vite levées, car il était impossible de saisir le tribunal contre le propriétaire, William Vrooman (l'esclavage n'était pas reconnu dans le droit civil anglais). Cela signifiait que Cooley n'avait aucun droit que Vrooman était obligé de

respecter et qu'elle pouvait être vendue et traitée comme n'importe quel autre bien. La loi de Simcoe intitulée « An Act to prevent the further introduction of Slaves, and to limit the Term of Contracts for Servitude with this Province » (Une loi visant à empêcher l'arrivée d'autres esclaves et à limiter les termes des contrats de servitude au sein de cette province) confirmerait le fait que l'esclavage existait dans le Haut-Canada et que les esclaves avaient un statut juridique distinct des autres biens.

Simcoe avait une réputation d'abolitionniste avant même son arrivée dans le Haut-Canada. En 1790, il avait prononcé



John Graves Simcoe. Photo : Bibliothèque publique de Toronto (TRL 1516)



Loi contre l'esclavage (détail). Photo : Archives publiques de l'Ontario

plusieurs discours au Parlement britannique en tant que député de St. Mawe, Cornwall, dans lesquels il réclamait que soit mis fin à l'esclavage. Ses attaques mettaient l'accent sur le fait que l'esclavage allait à l'encontre des enseignements du christianisme et de l'esprit de la Constitution britannique. Il souhaitait également que soit adoptée une loi révolutionnaire et absolue qui mette fin à l'esclavage dans la colonie. La loi de 1793 est un compromis qu'il dût négocier avec les propriétaires d'esclaves influents de la province. En réalité, au moins six des 16 membres de l'Assemblée du Haut-Canada possédaient des esclaves. L'autorité personnelle de Simcoe et le fait qu'un très grand nombre de personnes au Haut-Canada soient farouchement opposées à l'esclavage permirent à la loi de triompher de cette opposition.

Même si elle appelait à mettre fin à l'importation d'esclaves, la loi n'abolit pas complètement l'esclavage dans le Haut-Canada. Au contraire, les esclaves qui étaient dans la province au moment de l'entrée en vigueur de la loi pouvaient continuer d'appartenir à leurs propriétaires. De plus, les enfants nés d'une mère esclave devaient continuer d'appartenir à leurs propriétaires jusqu'à l'âge de 25 ans.

La loi de Simcoe ne fut par ailleurs pas soutenue unanimement dans le Haut-Canada. Après le retour de Simcoe en Angleterre en 1798, l'Assemblée législative tenta de renverser la loi de 1793 afin de

permettre à toute personne pénétrant dans la colonie d'amener ses esclaves avec elle. Un projet de loi fut présenté sous le prétexte d'une pénurie de main-d'œuvre dans la colonie. Le projet de loi ne fut pas adopté, bien qu'il reflète le fait que de nombreux citoyens riches et influents de la colonie possédaient toujours des esclaves.

Le public dans son ensemble joua également un rôle important en influençant l'opinion et en empêchant que l'importation d'esclaves ne soit de nouveau autorisée. Les mouvements abolitionnistes, souvent organisés par le biais de groupes religieux, comme l'église méthodiste, firent activement campagne pour mettre fin à l'esclavage, pour des raisons d'ordre moral. Ils défendirent l'idée selon laquelle le fait de traiter les Noirs comme de simples biens n'était pas chrétien. Leurs voix influentes contribuèrent à faire en sorte que les législateurs agissent contre l'esclavage.

La loi de Simcoe fut la première loi de l'Empire britannique à limiter l'esclavage. Elle prépara le terrain pour le grand mouvement de libération des esclaves afro-américains connu sous le nom de chemin de fer clandestin. Au fil du temps, des milliers d'esclaves utilisèrent le chemin de fer clandestin pour rejoindre le Canada et gagner leur liberté. La bravoure du petit acte de résistance à l'esclavage de Chloe Cooley contribua à la libération d'un grand nombre de ses semblables.

LE PATRIMOINE NOIR EN BLEU ET OR

Depuis 1953, plus de 1 200 plaques provinciales ont été dévoilées afin de commémorer des personnes, des lieux et des événements appartenant au passé de l'Ontario. Parmi celles-ci, 16 plaques commémorent le patrimoine noir unique de l'Ontario. Chacune d'entre elles raconte une histoire. Mises bout à bout, ces histoires racontent une épopée, celle d'un chemin menant à la liberté. Tous ces récits s'entrelacent pour raconter l'histoire fascinante de l'arrivée des premiers Noirs en Ontario.

Ces personnes, les lieux qu'elles ont érigés et les événements auxquels elles ont pris part ont contribué à façonner l'histoire de notre province. Guidés par une soif de liberté et d'égalité, les pionniers du patrimoine noir de l'Ontario nous rappellent que la liberté de corps et d'expression étaient aussi importantes à l'époque qu'elles le sont de nos jours.

Voici leurs histoires :

Personnes

Harriet Ross Tubman (St. Catharines)

H. Tubman, célèbre conductrice du chemin de fer clandestin opérant à partir de St. Catharines, a permis à de nombreuses personnes en quête de liberté de la recouvrer et de fuir les États du Sud des États-Unis.



Dévoilement d'une plaque provinciale commémorant Harriet Ross Tubman

Mary Ann Shadd Cary (Chatham-Kent)

Mary Ann Shadd Cary, une Noire américaine, lança le journal *Provincial Freeman* à Windsor en 1853. Elle déménagea l'influent journal à Chatham deux ans plus tard. Après la guerre de Sécession, Shadd Cary retourna aux États-Unis où elle travailla pour l'égalité raciale.

Révérend Anthony Burns (St. Catharines)

Burns échappa à sa condition d'esclave à l'âge de vingt ans. Arrêté, rendu à son propriétaire puis vendu, il fut racheté par un prêtre baptiste de Boston. Burns devint lui-même prêtre de l'Église baptiste et dirigea une congrégation de fidèles à St. Catharines.

Richard Pierpoint (St. Catharines)

Pierpoint, qui fut l'un des premiers colons noirs de la région de Niagara était auparavant l'esclave d'un officier britannique. Il avait gagné sa liberté en s'enrôlant dans les forces britanniques pendant la Révolution américaine. Membre des Butler's Rangers, il s'établit tout près de l'actuelle ville de St. Catharines.

Lieutenant-général John Graves Simcoe (Devonshire, Angleterre)

Pendant la courte période au cours de laquelle il fut le premier lieutenant-gouverneur de la province du Haut-Canada nouvellement créée, Simcoe fut responsable de nombreuses initiatives qui permirent à la nouvelle province de prendre forme. Il fut notamment à l'origine d'une loi qui limitait l'esclavage.

Lieux

Établissement de Buxton (Chatham-Kent)

Le révérend William King, un pasteur presbytérien d'origine irlandaise, arriva dans le Haut-Canada en 1848 accompagné de quinze esclaves en fuite et fonda l'établissement de Buxton. Quinze ans plus tard, cet établissement en plein essor comptait près de 1 000 esclaves affranchis et fugitifs.

Première église baptiste, Puce (Town of Lakeshore)

Les origines de la première église baptiste de la ville de Lakeshore remontent aux années 1840, lorsque des Noirs vinrent s'établir dans la région.

Lieu de sépulture des Noirs (Niagara-on-the-Lake)

Le Haut-Canada, avec sa longue tradition de tolérance, attira de nombreux réfugiés esclaves dans la région de Niagara avant la guerre de Sécession. En 1830, une église et un lieu de sépulture furent construits par la congrégation des fidèles noirs à dominance baptiste.

Vieille église St. Paul's et église du Christ (Chatham-Kent)

St. Paul's a été la première église de Chatham et la première église anglicane du comté de Kent. Elle servait la population locale, qui comprenait des membres de la communauté noire, de même que la garnison britannique.

Église épiscopale méthodiste africaine et cimetière d'Otterville (Canton de Norwich)

Les Noirs libres et les esclaves fugitifs furent la persécution qui sévissait aux États-Unis et s'établirent dans la région d'Otterville, dès 1829. L'église et le cimetière servirent la communauté noire locale jusqu'à la fin des années 1880.



Dévoilement d'une plaque provinciale commémorant l'Église épiscopale méthodiste africaine et cimetière d'Otterville

Première église baptiste de Sandwich (Windsor)

Cette église de Windsor fut fondée par des personnes en quête de liberté. Jusqu'en 1847, date à laquelle elle construisit une petite cabane en rondins, la congrégation priait dans des maisons et en plein air. L'église actuelle fut construite en bois taillé à la main et en briques faites d'argile de la rivière Détroit.

L'établissement Dawn (Chatham-Kent)

Né esclave au Maryland, Josiah Henson prit la fuite et se réfugia à Dresden où, avec un groupe d'abolitionnistes, il créa l'établissement Dawn pour les esclaves fugitifs. Henson demeura au Canada même après l'abolition de l'esclavage. Aujourd'hui, la propriété de Henson constitue le joyau du site historique de La Case de l'oncle Tom.

La demeure de William et Susannah Steward (Niagara-on-the-Lake)

William and Susannah Steward, d'anciens esclaves, habitèrent à Niagara de 1834 à 1847 avant de déménager à Galt. Leur modeste demeure est un excellent exemple de l'architecture vernaculaire locale.

Événements

Le « corps d'hommes de couleur » (Niagara-on-the-Lake)

Tenant à préserver leur liberté et à prouver leur loyauté à l'égard de la Grande-Bretagne, les habitants de la péninsule du Niagara de descendance africaine offrirent de recruter leur propre compagnie de miliciens en 1812. Les autorités décidèrent plutôt de former un corps d'hommes de couleur sous le commandement d'officiers blancs. Les hommes furent engagés durant la guerre de 1812.

Colonie noire du canton d'Oro (Barrie)

Dès 1831, neuf anciens combattants noirs de la guerre de 1812 acceptèrent des dons de terre près de Barrie, formant ainsi le seul établissement noir parrainé par le gouvernement du Haut-Canada.

Convention de John Brown (Chatham-Kent)

En mai 1858, l'abolitionniste américain, John Brown, tint une série de réunions de trois jours à Chatham pour organiser l'appui à son plan de libération des esclaves du Sud.

Pour obtenir davantage de renseignements concernant ces plaques – et d'autres plaques – visitez le site www.heritagetrust.on.ca et effectuez une recherche grâce au Guide des plaques en ligne. Vous pouvez également acheter un exemplaire du *Guide des plaques provinciales de l'Ontario* en composant le 416 325-5000 ou en envoyant un courriel à l'adresse suivante : marketing@heritagetrust.on.ca.



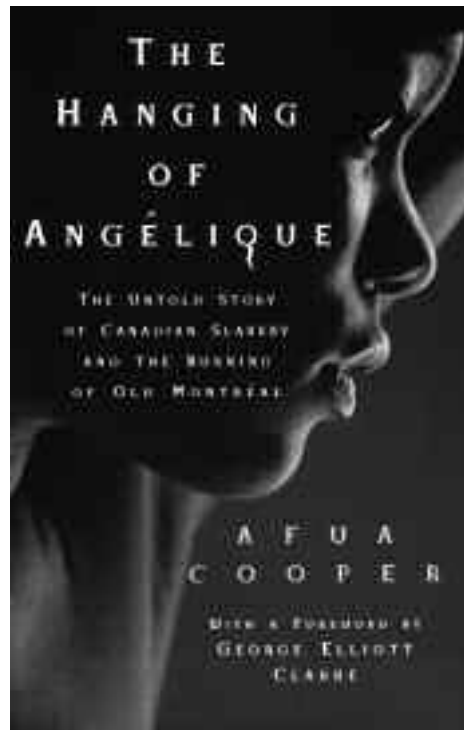
Dévoilement d'une plaque provinciale commémorant la demeure de William et Susannah Steward



Dévoilement d'une plaque provinciale commémorant le « Corps d'hommes de couleur »

Publications

La pendaison d'Angélique d' Afua Cooper. Ce livre raconte l'histoire de Marie-Joseph Angélique, une esclave de 29 ans torturée et pendue à Montréal, le 10 avril 1734, après avoir été accusée d'être à l'origine de l'incendie qui ravagea 40 bâtiments à Montréal. *La pendaison d'Angélique* est vraisemblablement l'un des plus anciens récits d'esclave. Il illustre ce qu'était l'esclavage au Canada avant son abolition en 1833.



The Book of Negroes de Lawrence Hill. Ce roman historique met en scène le voyage d'une enfant de son village en Afrique occidentale jusqu'à l'asservissement en Caroline du Sud. Après des années d'esclavage, elle se porte volontaire pour combattre aux côtés des Britanniques durant la Révolution américaine. Elle est mentionnée dans le « Book of Negroes », un document militaire britannique authentique recensant les esclaves loyalistes avec la promesse d'une parcelle de terre et d'une réinstallation en Nouvelle-Écosse. Peu importe les lieux où elle se rendit, la jeune fille ne put jamais échapper à l'oppression. Son voyage s'acheva par un étonnant retour en Sierra Leone.

I've got a Home in Glory Land: A lost tale of the Underground Railroad de Karolyn Smardz-Frost. Cette histoire relate l'itinéraire de deux esclaves courageux, Thornton et Lucie Blackburn, qui fuirent l'esclavage au Kentucky pour tenter de trouver la liberté au Canada. L'action se passe en 1831 et le livre raconte en détail l'histoire épique d'un couple qui se bat pour la liberté, avec les dangers qu'ils ont dû braver durant leur fuite et le courage qu'il leur a fallu pour recommencer une nouvelle vie.

I Came as a Stranger de Bryan Prince. Prince fournit un bref historique des événements et pratiques qui ont mené à la traite des esclaves transatlantique. Il aborde les thèmes de l'esclavage, de l'abolition, du chemin de fer clandestin et de la vie une fois la liberté recouvrée. Des histoires vraies accompagnées de nombreuses photographies pour les jeunes lecteurs.

A Safe Haven: The Story of Black Settlers in Oxford County de Joyce Pettigrew. Ce livre raconte l'histoire des premières familles installées dans la région d'Otterville en quête de sécurité après une vie de misère et d'esclavage au Canada. Ce livre se veut un témoignage de l'histoire méconnue de ces pionniers – arrivés dans les années 1830 avec l'aide des Quakers du canton de Norwich – et de leurs descendants.



Sites Web

Archives publiques de l'Ontario (www.archives.gov.on.ca/english/exhibits/black_history/settlement.htm)
Le site Web des Archives publiques de l'Ontario fait partager l'expérience des Canadiens de race noire en Ontario durant la période 1834-1914 grâce à de fascinantes photographies et des documents historiques sur les thèmes de l'abolitionnisme, du chemin de fer clandestin et de la liberté en Ontario.

Histoire des Noirs au Canada (<http://blackhistorycanada.ca/timeline.php?id=1800>)
Le site Web Histoire des Noirs au Canada est un site historique qui permet à tout le monde d'avoir accès à un vaste éventail d'informations concernant l'histoire des Noirs et celle de l'esclavage au Canada.

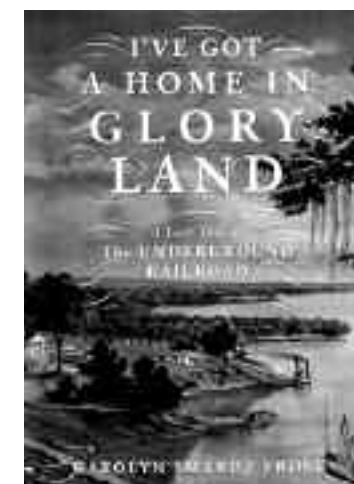
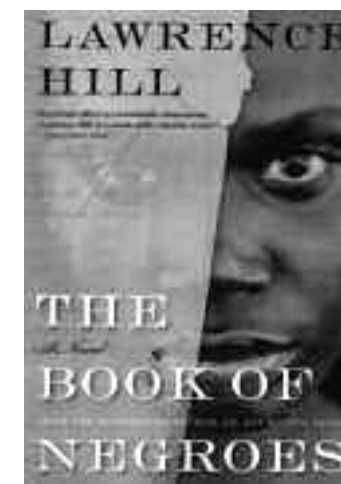
Chatham-Kent Black Historic Society (www.mnsi.net/~wishc/heritageroom)
L'énoncé de mission de ce site est le suivant : « Valoriser l'héritage du passé pour le bien des sociétés futures » (traduction libre). La Chatham-Kent Black Historic Society se propose de relater l'histoire de la communauté noire de Chatham ayant utilisé le chemin de fer clandestin en quête de liberté.

Grey Roots Museum (www.greyroots.com/exhibitions/virtual-exhibits/black-history)
Ce site Web propose un historique des caractéristiques des peuplements noirs dans le Queen's Bush. L'exposition virtuelle se base sur leur exposition primée, *From Slavery to Freedom: African-Canadians of Grey County* (De l'esclavage à la liberté : les Afro-Canadiens du comté de Grey).

Harriet Tubman Institute (www.yorku.ca/tubman/Home/index.html)
Le Tubman Institute de l'Université York fait partie d'un réseau international qui se consacre à la lutte contre les injustices et les inégalités découlant de l'esclavage. En mettant l'accent sur les déplacements de populations africaines à travers le monde, le mandat du Tubman Institute consiste à promouvoir une meilleure compréhension de l'histoire de l'esclavage et de son héritage.

Ontario Black History Society (www.blackhistorysociety.ca)
L'Ontario Black History Society est un organisme de bienfaisance canadien qui se consacre à l'étude, à la préservation et à la promotion de l'histoire et de l'héritage des Noirs.

Parcs Canada (www.pc.gc.ca/index_E.asp)
Le site Web de Parcs Canada comporte une foule de renseignements à propos du chemin de fer clandestin; il propose des liens vers des sites intéressants à propos du chemin de fer clandestin au Canada et en Ontario et des informations sur les anciens combattants noirs de la guerre de 1812, qui se virent octroyer des terres par le gouvernement canadien, ce qui donna lieu aux premiers peuplements de Noirs au Canada et en Ontario.



JOIGNEZ-VOUS À NOUS POUR COMMÉMORER LE 200^e ANNIVERSAIRE DE L'ABOLITION DE LA TRAITE DES ESCLAVES.



Venez découvrir les réalisations de Josiah Henson (l'oncle Tom) grâce à des expositions interactives, des objets d'époque et une vidéo d'interprétation. L'incroyable fuite de Henson, un ancien esclave américain, servira de toile de fond à votre découverte des épreuves subies et des victoires remportées par des personnes en quête de liberté, sur le sol canadien.

**Venez découvrir les nouvelles
expositions d'interprétation
dans la galerie de la liberté
du chemin de fer clandestin
et au théâtre North Star.**

**Venez célébrer le jour
de l'émancipation
Samedi 4 août 2007**

**Noël à la Case
Du 19 novembre au
8 décembre 2007**



Un organisme du gouvernement de l'Ontario



Du 19 mai au 26 octobre

Du mardi au samedi, de 10 h à 16 h

Ouvert les lundis en juillet, août et les jours fériés.

Entrée payante

29251 Uncle Tom's Road

Dresden (Ontario)

Téléphone : 519 683-2978

www.uncletomscabin.org

utchs@heritagetrust.on.ca

